



La vie matérielle aux centres urbains des colonies anglaises

Steven R. Pendery, National Park Service, Boston, Massachusetts

Cette étude présente perspectives documentaires et archéologiques sur les habitudes de consommation de la population urbaine d'un port colonial de la Baie du Massachusetts. Elle propose que comprendre les relations sociales de la consommation ou comment les biens matériels étaient utilisés pour négocier des stratégies sociales est indispensable pour expliquer les changements matériels et culturels dans la Nouvelle Angleterre coloniale. Les études portant sur les inventaires après décès en Nouvelle Angleterre et aussi en Angleterre ont relevé une évolution comparable des changements d'habitude de consommation concernant les objets domestiques. (Shammas 1980; Weatherill 1988; Leone 1988; Yentsch 1990). Cette étude examine les changements qui interviennent dans la culture matérielle d'une communauté urbaine bien définie pour laquelle on dispose d'une documentation importante à travers l'analyse de données archéologiques, d'inventaires après décès et des documents fiscaux. Les résultats révèlent les valeurs en plein changement. Avant 1700, les valeurs étaient essentiellement fixées sur le familial, et après, à des valeurs qui étaient motivées par les besoins individuels.

Un des défauts des études sur la culture matérielle américaine fondées sur les inventaires après décès qui ont été produites précédemment est qu'elles ne prennent que rarement en compte ce que signifient ces biens. Plus grave, on a fait de la culture matérielle l'équivalent de la richesse et on l'a examinée comme sa matérialisation (J. Main 1965; G. Main 1975, 1977). Pour découvrir ce qu'elle signifie, il faut d'abord analyser les schémas de cette culture matérielle au niveau agrégat pour déterminer des similarités et des différences. (Hodder 1987:6). Par ailleurs, pour expliquer la rationalité des habitudes de consommation, il est nécessaire de reconnaître la signification des biens comme étant le produit d'un système qui produit du sens. La plupart des théories contemporaines portant sur les habitudes de consommation des Anglo-américains ont évité de se pencher sur ces questions car connaître ce que représentaient les objets chez les personnes décédées est problématique (Hodder 1982, 1987; Leone 1986). Au contraire, les analyses conventionnelles, historiques et quantitatives, des habitudes de consommation passées présupposent que les systèmes de signification sont restés inchangés à travers les siècles. Un de ces présupposés est que les habitudes des consommateurs sont contrôlées par les producteurs (McKendrick 1982:146; Plumb 1982:261). Il va de soi que ce n'est même pas une évaluation convenable des conditions actuelles encore moins des conditions qui existaient par le passé.

L'un de nos adhérents de l'école Annales en Nouvelle Angleterre qui a tenté d'expliquer les habitudes de consommation dans les colonies d'Amérique du Nord est Richard Bushman (1984). Bushman nous offre une vision fonctionnaliste de la culture qui est, selon lui, une force d'intégration dans les relations sociales. Dans un article fondateur, "American High-Style and Vernacular Cultures", il affirme que la société américaine a connu deux cultures parallèles : une culture vernaculaire et une autre plutôt sophistiquée et formelle. La culture vernaculaire correspondait au comportement traditionnel en matière de consommation ; elle est définie comme « la culture des populations coloniales les moins prétentieuses » (Bushman 1984:370). A l'opposé, la culture sophistiquée a fait une apparition relativement soudaine en Amérique du Nord autour de 1700. Pour Bushman la notion de "high-style" ou de culture sophistiquée recouvre trois types de comportements qu'il définit par : 1) l'accent mis sur le raffinement personnel, 2) la fréquentation de personnes cultivées et 3) le maintien de l'environnement qui convient pour la réalisation des comportements précédents. En Europe, l'idée de raffinement personnel est née à la Renaissance et tire son origine d'œuvres comme *Le Courtisan* de Castiglione (1959 [1900]) et d'autres ouvrages de la cour. Le « goût » signifiait à l'origine la capacité d'apprécier des formes italianisantes ; puis, ce fut « être connaisseur », comprendre la mode, les sports, l'art du jardin et un « savoir-consommer » qui pouvait distinguer le "gentleman" des autres (Plumb 1982). Etre de bonne compagnie et faire preuve de savoir-vivre était aussi bien important que disposer d'un environnement approprié. Les preuves matérielles de la transformation des maisons et de leur ameublement ont donné aux historiens et aux anthropologues des informations précises sur l'essor de la culture sophistiquée sur les côtes américaines (Carr and Walsh 1980; Shammas 1980; Shackel 1987; Leone 1988; Yentsch 1990).

Le modèle proposé par Bushman affirme la co-existence de deux systèmes de valeur opposés, apparemment sans conflit, et peut-être adoptés par les mêmes personnes à différents moments de

leur vie. Il explique les changements de la culture par l'identification de relations entre des variables comme la richesse et la culture de consommation de l'élite. Mais identifier ou prévoir des relations fonctionnelles ne constitue pas une explication, surtout lorsqu'il y a un manque du contexte sociale. (Leach 1964:12,13). Bushman ne tient pas compte des motivations de la production et de la consommation que ce soit au niveau du groupe ou de l'individu. La culture matérielle est simplement étudiée comme le produit fini de ce que les gens font. L'initiative personnelle est niée par le modèle de diffusion unidirectionnel qui réduit l'échelle économique.

Pour répondre aussi à cette façon de voir extrêmement fonctionnaliste, James Deetz (1977) a présenté un modèle pour la culture de la Nouvelle-Angleterre très influencé par le structuralisme. Il définit trois périodes distinctes qui sont caractérisées par des niveaux d'interaction différents entre les colonies et l'Angleterre. La première période, entre 1620 et 1660 était celle où « la culture de la Nouvelle-Angleterre était essentiellement celle de la « Vieille » Angleterre » (Deetz 1977:36,37). La deuxième période était marquée par un éloignement vis-à-vis de la culture-mère tandis que les cultures régionales traditionnelles commençaient à se développer. Durant la troisième période, vers le milieu du XVIIIème siècle, la Nouvelle-Angleterre a été « ramenée au royaume de la culture anglaise. » Comme Bushman, Deetz distingue les cultures vernaculaires et sophistiquées, mais il lie les changements de la culture matérielle comme les transformations des motifs présents sur les monuments funéraires, de l'architecture et des habitudes de consommation à un changement de vision du monde passant d'une vision médiévale, corporatiste à une vision individualiste, celle de la période Géorgienne. Contrairement à Bushman, Deetz essaie d'expliquer pourquoi la culture matérielle a changé vers le milieu du XVIIIème siècle, mais son modèle structuraliste ne tient pas compte des motivations et des actions des individus et des groupes sociaux. Il reste donc des questions sans réponse : comment se rendre compte de la synchronisation des changements de la vie matérielle pour les individus et pour le groupe familial? La culture matérielle est considérée comme un simple reflet d'une vision du monde qui change ; on refuse de voir en elle un rôle actif dans la promotion d'une certaine continuité, ou au contraire, du changement. La culture matérielle est-elle simplement un indicateur de changement de vision du monde ?

Ce que signifient les biens matériels.

Ce que signifie la culture matérielle peut être trouvé dans le monde culturellement constitué. La culture, telle qu'on la définit en anthropologie anglo-américaine, consiste en un schéma de vie socialement transmis. Les principes culturels sont les valeurs et les idées selon lesquelles les phénomènes culturels, y compris les objets, sont organisés et catégorisés. Les individus organisent leur propre expérience selon des règles qui découlent de ces principes. La structure peut être définie comme étant les règles et les codes d'après lesquels sont produits les comportements dans leur dimension observable. L'analyse de la culture implique d'identifier les répétitions empiriques et les schémas dans les comportements et de spécifier leurs règles et leurs significations pour les membres d'une communauté. Les études de structuration insistent sur la reproduction de systèmes sociaux par l'application des règles et principes génératifs. Le concept de culture implique la dualité de la structure à la fois comme moyen et résultat de pratiques qui constituent ces systèmes. Cette notion reconnaît la qualité active et récursive de la culture matérielle dans les applications archéologiques d'une théorie de l'action (Leone 1978; Hodder 1982).

Ces dernières années, la signification culturelle des objets a reçu un regain d'attention en anthropologie et en sociologie. Ce nouveau regard est peut-être en partie dû à l'acceptation que les modèles linguistiques ne sont pas parvenus à « expliquer » la culture matérielle. La culture matérielle est, de manière évidente, un phénomène qui n'est pas linguistique, donc les anthropologistes doivent se pencher sur les différences qui existent entre elle et le langage. Une des dimensions importantes de la culture matérielle est son utilisation comme dispositif méthodologique pour produire et maintenir du sens. La culture matérielle est peut-être plus analogue à « l'écrit » qu'au langage dans ce rôle : c'est un code qui est durable et qui procure un moyen de stocker et de récupérer des informations significatives.

La vie matérielle à Charlestown dans le Massachusetts

Entre la fondation de Charlestown en 1630 et la Révolution américaine, une structure sociale urbaine particulière s'est mise en place dans la ville (Fig. 1). La croissance rapide de la population et de l'économie au cours du XVIIème siècle a contribué à l'émergence d'une société stratifiée similaire à celle de Boston pour ce qui est de sa composition sociale et de la répartition des richesses. En effet, la propriété s'est concentrée dans les mains d'un groupe plus restreint d'individus dans ces deux communautés et les historiens américains ont montré de manière convaincante l'émergence de différentes classes urbaines et de conflits entre classes dans la Baie du Massachusetts avant la

Révolution (Henretta 1971; Nash 1979). Les tensions entre classes ont pu être aggravées par la dégradation des conditions de vie pour certains groupes urbains. La santé de ceux qui vivaient dans le port maritime s'est rapidement détériorée après 1650 et l'espérance de vie a chuté lorsque des épidémies sont apparues.



Figure 1. Vue de Charlestown, Massachusetts au premier plan, et de Boston, au fond.

Au XVII^{ème} siècle, Charlestown était sous le contrôle d'oligarchies puritaines successives, tout comme dans la plupart des villes de la Baie coloniale (Crandall et Coffman 1977). La croyance puritaine dans le principe que la société classe les hommes, qui sont inégaux, était renforcée par un accès régulé à la richesse et aux charges politiques. Quinze pour cent seulement de la population mâle de la première génération ont contrôlé le caractère idéologique, social et économique de la ville. La propriété et l'usage de la terre dans les villes puritaines est souvent un indicateur de la position des familles au sein du régime. À Charlestown, le regroupement des résidences des pasteurs et des aînés de l'église et des commerçants et des professions libérales à proximité du temple et de la place du marché a transformé le plan de la ville en reflet de la hiérarchie urbaine.

En effet, dans la société puritaine, le bien-être de l'individu s'accordait bien avec celui de la famille. La valeur culturelle consistant à créer, augmenter et valider l'honneur et la bonne réputation de la famille en ce qui concerne les morts, les vivants et ceux qui n'étaient pas encore nés était en partie en germe dans les bagages culturels amenés d'Angleterre. Une série d'études sur les communautés agricoles de la Nouvelle-Angleterre a mis en lumière un facteur commun : la préoccupation pour le bien-être de la famille a joué un rôle majeur pour la première génération de colons en Nouvelle-Angleterre qui s'est procuré de la terre pour ses enfants. (Greven 1970). Un principe analogue de bien-être financier guidait l'utilisation de l'espace domestique ainsi que l'acquisition et l'usage des biens de consommation. Deetz a décrit comment au XVII^{ème} siècle, en Nouvelle-Angleterre, la maison fournissait un espace qui était utilisé collectivement. L'espace était partagé par tous les membres de la maisonnée et l'intimité avait une place minimale ; de même, on ne distinguait spatialement que très peu les différentes activités (Deetz 1977:115). Le mobilier était réduit à quelques pièces comme une grande chaise, un lit, une armoire, une commode et des bols et des bancs d'usage collectif. Dans les rapports d'archéologie cela se traduit souvent par une pénurie relative d'objets manufacturés.

Grant McCracken identifie d'autres significations pour ce schéma de comportement en matière de consommation. "La patine" était une conséquence matérielle de la valeur de la réputation pour la famille médiévale. D'après ce principe, « les biens matériels devaient posséder cette particulière et mystérieuse capacité à acquérir plus de valeur alors qu'ils devenaient plus vieux et plus décrépis » (McCracken 1988:36). Les objets ont contribué au statut de la famille puisque capables d'acquérir une patine et de survivre à plusieurs générations de propriétaires. Les objets, et même les maisons, ont été marqués d'initiales et de dates commémoratives pour signifier de façon explicite ces associations

de familles. Aujourd'hui, nous ferions la même chose pour marquer à qui appartient un objet. Au XVIIème siècle, dans le Massachusetts, les objets étaient marqués de manière à ce que les générations d'après puissent posséder des objets patinés.

Tableau 1
Décédents de Charlestown avec >1 Chaises et Tables

Group	1660s		1690s		1720s		1750s	
	%	(\bar{x})	%	(\bar{x})	%	(\bar{x})	%	(\bar{x})
Chaises								
Supérieur	100.0	(8.3)	66.6	(6.5)	100.0	(41.6)	100.0	(31.3)
Moyen Supérieur	100.0	(8.0)	83.3	(6.8)	100.0	(41.6)	100.0	(21.6)
Moyen	66.6	(2.8)	66.6	(8.0)	100.0	(18.1)	88.8	(15.1)
Moyen Inférieur	80.0	(9.3)	50.0	(3.3)	100.0	(11.2)	60.0	(10.0)
Inférieur	100.0	(4.0)	66.6	(2.0)	66.6	(15.0)	33.3	(13.0)
Total:	89.3	(6.5)	66.6	(5.3)	93.3	(25.5)	76.4	(18.2)
Tables								
Supérieur	100.0	(6.6)	66.6	(2.0)	100.0	(6.3)	100.0	(3.6)
Moyen Supérieur	100.0	(5.0)	66.6	(3.2)	100.0	(5.6)	100.0	(3.8)
Moyen	66.6	(3.6)	66.6	(2.4)	84.6	(3.0)	66.6	(4.5)
Moyen Inférieur	60.0	(2.3)	50.0	(2.0)	100.0	(2.1)	60.0	(1.3)
Inférieur	66.6	(3.0)	66.6	(2.0)	66.6	(2.0)	33.3	(2.0)
Total:	78.4	(4.1)	63.3	(2.3)	90.2	(3.8)	72.0	(3.0)

Tableau 2
Décédents de Charlestown avec >1 Châlits et Lits de Plumes

Group	1660s		1690s		1720s		1750s	
	%	(\bar{x})	%	(\bar{x})	%	(\bar{x})	%	(\bar{x})
Châlits								
Supérieur	100.0	(2.3)	33.3	(2.0)	66.6	(4.0)	100.0	(3.3)
Moyen Supérieur	100.0	(2.8)	16.6	(3.0)	83.3	(4.4)	60.0	(1.3)
Moyen	77.0	(1.7)	50.0	(1.6)	77.0	(1.5)	66.6	(1.6)
Moyen Inférieur	60.0	(2.0)	66.6	(1.0)	66.0	(1.0)	40.0	(1.0)
Inférieur	100.0	(1.0)	33.3	(3.0)	33.3	(1.0)	33.3	(1.0)
Total:	87.4	(1.9)	39.9	(2.1)	65.2	(2.4)	60.0	(1.8)
Lits de Plumes								
Supérieur	66.6	(3.0)	33.3	(6.0)	33.3	(6.0)	100.0	(2.0)
Moyen Supérieur	80.0	(1.2)	50.0	(1.6)	66.6	(2.2)	80.0	(3.0)
Moyen	55.0	(1.2)	75.0	(2.2)	84.6	(0.9)	66.6	(2.0)
Moyen Inférieur	60.0	(1.3)	66.6	(1.2)	50.0	(1.0)	60.0	(1.0)
Inférieur	66.6	(1.0)	66.6	(1.5)	33.3	(1.0)	33.3	(1.0)
Total:	65.6	(1.0)	58.3	(2.5)	53.5	(2.2)	68.0	(2.0)

L'analyse quantitative d'un échantillon de 111 inventaires après décès à Charlestown pour les décennies 1660-1669, 1690-1699, 1720-1729 et 1750-1759 identifie des tendances de consommation correspondantes aux différents groupes. A Charlestown les maisons étaient moins meublées au XVIIème siècle qu'au XVIIIème siècle. Elles contenaient entre cinq et sept chaises dans la seconde moitié du XVIIème siècle, ce qui est bien loin des moyennes de 25.5 et 18.2 pour, respectivement, les décennies de 1720-1729 et de 1750 (Tableau 1). Les châlités étaient plus fréquents dans les intérieurs de la première génération (Tableau 2). Les livres ont plus souvent été cités dans les inventaires après décès de la première génération qu'après, et presque toutes les maisons possédaient une bible familiale. Durant le XVIIème siècle, les ustensiles de cuisine en métal, plus durables, ont prévalu sur les ustensiles en terre et en bois. Ils étaient en général évalués au poids ; c'est pour cela que nous n'avons que de rares descriptions de vaisselle. La valeur des métaux par ordre décroissant était : l'argent, l'étain, le laiton et le fer. A peu près la moitié des inventaires après décès du XVIIème siècle incluent au moins une cuillère en argent, des objets qui se patinaient, qui portaient gravés les initiales de leurs propriétaires et, même, à l'occasion, des généalogies entières. La conservation des sites du XVIIème siècle à Charlestown a, en général, été mauvaise ; le seul qui semble avoir suivi les principes de la « patine » était le domaine de Jonathan Phillips, le beau-père de Cotton Mather. Situé sur les bordures de la zone occupée par les colons, ce domaine contenait un jardin et un verger et très peu

d'objets manufacturés en comparaison avec les occupations qui suivirent sur ce même site au XVIII^{ème} siècle.

Tableau 3
Décédents de Charlestown avec des cuillères en argent

Groupe	1660-69 %	1690-99 %	1720-29 %	1750-59 %
Supérieur	33.3	----	33.3	66.6
Moyen supérieur	60.0	16.6	33.3	40.0
Moyen	22.0	----	23.0	11.1
Moyen inférieur	80.0	----	----	20.0
Inférieur	33.3	----	33.3	33.3
Tous ensemble:	45.6	3.3	24.6	34.2

Un second motif du comportement en matière de consommation se détache de l'examen des inventaires et des inventaires après décès, qui gagnent en importance à partir du XVII^{ème} siècle. Nous voyons là les deux stratégies-jumelles d'innovation et d'émulation. D'après ce modèle, les individus étaient amenés à consommer davantage pour répondre aux besoins immédiats de la compétition pour le statut social. La théorie de la consommation ostentatoire de Veblen (1953) décrit ce type de comportement. Son origine peut être retrouvée dans la vie des cours européennes où les nobles rivalisaient pour se distinguer face aux extravagantes dépenses en biens de consommation par la monarchie comme le décrit Braudel (1973). Les domaines et les biens acquis par héritage ne signifiaient plus rien ; en réalité, les changements de mode nécessitaient le fréquent remplacement de biens de consommation bien avant qu'ils cessent d'être utiles. Les biens de consommation permettaient au consommateur de démontrer sa capacité à créer des distinctions dans un monde matériel où les choix se sont rapidement multipliés. La demande des consommateurs a fait que les producteurs se sont essayés à la production de masse avec des objets comme les boucles de ceinture, les boutons, la poterie, etc. C'était la première étape vers l'âge industriel. Dans le fait de dépenser de l'argent par émulation, la motivation principale était l'intérêt de l'émulation dans le comportement des élites alors que les « distinctions » créées par un groupe dominant sont copiées par les autres. L'étude qu'a faite Bourdieu (1984) sur les consommateurs français des années soixante n'a pas considéré ce fait comme une stratégie importante. Pourtant, cela explique de fait beaucoup des comportements anglo-américains. Toutefois, une « loi somptuaire » a été promulguée dès 1651 dans le Massachusetts pour empêcher que « les hommes et les femmes de condition moyenne puissent s'habiller comme des gentilshommes » (Winsor 1882:483-485).

Tableau 4
Décédents de Charlestown avec des porcelains
orientales et services à thè

Groupe	1660-69 %	1690-99 %	1720-29 %	1750-59 %
<i>Services de thè et de café</i>				
Supérieur	----	----	----	100.0
Moyen supérieur	----	----	33.3	80.0
Moyen	----	----	23.0	22.2
Moyen inférieur	----	----	----	20.0
Inférieur	----	----	----	33.3
<i>Porcelain</i>				
Supérieur	----	----	33.3	100.0
Moyen supérieur	----	----	----	20.0
Moyen	11.0	----	----	11.1
Moyen inférieur	----	----	----	----
Inférieur	----	----	----	----

Pour le XVIIème siècle à Charlestown, un archéologue pourrait affirmer que ce nouveau mode de consommation était en germe depuis le début. On trouve fréquemment dans les couches d'occupation les plus anciennes des céramiques d'Italie, de France, d'Espagne, du Portugal, d'Angleterre et des Caraïbes, preuve des activités commerciales pratiquement incontrôlées des marchands de la Nouvelle-Angleterre au début du XVIIème siècle. Le terne portrait des Puritains laissé par des auteurs du XIXème siècle comme Hawthorne, doit être remplacé par un portrait où les membres de certains groupes sociaux se détachaient, mais qui étaient-ils ?

Les marchands et les capitaines de vaisseaux sont sans doute à la base de cette nouvelle manière de consommer dans la colonie de la Baie du Massachusetts (Stone 1970; Deetz 1977; Pendery 1987). Pour la plupart Puritains, ils étaient au centre du développement et de l'expansion économique de la colonie de la Baie du Massachusetts en développant des réseaux d'échanges commerciaux et une demande, de l'autre côté de l'Atlantique de produits régionaux de Nouvelle-Angleterre. Ils n'avaient pas le statut attribué aux hommes d'église et aux magistrats et n'étaient pas nécessairement les membres les plus influents de la communauté parce que dépourvus d'importantes propriétés foncières. Leur groupe de référence était un réseau multinational de marchands avec leur propre contexte social où une nouvelle façon de consommer, compétitive était logique. La genèse de changements en matière de culture matérielle dans les centres de commerce européens a été décrite par d'autres, mais les apparentes contradictions entre «l'embarras des riches» de Simon Schama avec la théorie du comportement en matière de consommation des Protestants de Weber doivent encore être expliquées.

Le capitaine de vaisseau James Garrett de Charlestown semble avoir eu un comportement typique de celui en vogue dans la colonie de la Baie du Massachusetts. Alors qu'aucun inventaire après décès n'existe pour Garrett (il a vendu sa maison peu avant sa mort en mer en 1657) la cave de sa maison a livré des milliers d'objets manufacturés datant des vingt ans où il a occupé sa maison. La possibilité que le matériel vienne de voisins ne peut être exclue (Wyman 1879:403). Cependant, la grande quantité de biens manufacturés compte plus de deux cents récipients en céramique ont été retrouvés dans une simple portion de la cave qui mesure 4 m sur 5.3 m (Pendery 1986, 1987). Ces récipients étaient originaires des pays cités précédemment, mais ils représentent une large palette de formes, y compris des *platos*, ou petites assiettes portugaises, espagnoles, hollandaises et italiennes. La vaisselle complémentaire en laiton, en étain et en fer manque à la reconstitution archéologique. Pourtant, les céramiques suggèrent des acquisitions plus rapprochées dans le temps, un usage moins long et une manière de s'en servir en opposition avec la tendance précédente qui visait à réparer et à conserver ce que l'on possédait depuis longtemps. Cela suggère aussi un changement du service de table qui se dirige vers un service composé d'une assiette individuelle et de couverts.

Une inégalité croissante

Les économies des ports maritimes en Nouvelle-Angleterre se sont rapidement développées entre 1690 et 1740. En 1720, les ports réunis de Boston et de Charlestown étaient les plus importants de l'Amérique du Nord britannique. Le revenu par personne a augmenté de 13,4 pour cent pendant cette période mais, en même temps, on a assisté à une importante redistribution des richesses.

Les strates sociales définissent le type de rang où tous les membres d'une société sont rangés les uns par rapport aux autres « d'après certaines caractéristiques partagées, non par la famille mais définies par la société comme étant importantes » (Berremen 1981:10). La distinction faite entre les strates de statut et les strates de classe est centrale au modèle de stratification de Berremen. Comme il le dit lui-même, elles représentent respectivement « l'honneur et le privilège » de Weber et les catégories de « l'ordre économique » (Dumont 1974:241). Le prestige et les strates sociales ne sont pas nécessairement liés à la position économique.

Dans le Charlestown colonial, les biens de consommation ont servi d'instruments de changement social. Les listes des inventaires après décès et les données archéologiques montrent une nouvelle utilisation de la culture matérielle comme moyen de manipuler les critères culturels utilisés pour évaluer le statut et le rang social. Il n'y a jamais eu de relation unilatérale entre les biens matériels et le rang, et la présence et l'absence de biens matériels spécifiques ne peuvent pas servir d'indice fiable pour déterminer le statut social. Il semble plutôt que ce qui est devenu important était l'expression de soi à travers une stratégie de consommation particulière en accord avec son rang ou pour parvenir au suivant. Les qualités dynamiques et flexibles du comportement des consommateurs durant cette période est reflétée à la fois par les inventaires après décès et les preuves archéologiques. L'innovation et l'émulation sont devenues les stratégies dominantes au détriment de la patine (Weatherill 1988:194).

À Charlestown, on peut suivre en détail l'histoire de la vie matérielle d'individus par le biais de données archéologiques et documentaires. L'un de ceux qui ont, consciemment ou pas, adopté cette stratégie de dépense par émulation était Robert Ball, capitaine des navires *Poultney* et *Post Boy*. En 1732, il a acheté un vaste domaine près du front de mer qui avait précédemment appartenu à la famille la plus prestigieuse de la ville, celle de Jonathan Phillips. L'étude archéologique révèle que le Capitaine Ball a conservé certaines parties du domaine tout en en modifiant d'autres. Les restes de construction suggèrent que la maison a été remodelée, peut-être dans un style géorgien, plus à la mode. Après la mort du Capitaine Ball en mer en 1753, un autre grand capitaine de vaisseau, John Stanton, a racheté son domaine. Le fait que ces capitaines achetaient aussi par ce biais une certaine respectabilité est suggéré par le fait que cette propriété continuait à être appelée l'« ancienne » propriété de Jonathan Phillips des dizaines d'années après sa mort.

Tableau 5
Décédents de Charlestown avec
des boutons dorés et des bijoux

Groupe	1660-69 %	1690-99 %	1720-29 %	1750-59 %
<i>Boutons dorés</i>				
Supérieur	----	----	33.3	33.3
Moyen supérieur	----	----	33.3	----
Moyen	----	----	7.6	22.2
Moyen inférieur	----	----	16.6	60.0
Inférieur	----	----	66.6	66.6
<i>Bijoux</i>				
Supérieur	----	----	33.3	----
Moyen supérieur	----	16.6	33.3	----
Moyen	----	8.3	7.6	22.2
Moyen inférieur	----	----	----	20.0
Inférieur	----	----	33.3	100.0

Le plan de la maison géorgienne séparait spatialement les activités avec un rez-de-chaussée dévoué aux loisirs et les chambres au sommeil. La maison géorgienne contenait entre trois et quatre fois le nombre de chaises trouvées dans son équivalent du XVIII^e siècle (Tableau 1). Les objets ornementaux abondaient, y compris des tableaux et, parfois, une horloge. Les services à thé et à café ont fait leur apparition dans les demeures de la classe moyenne avant de devenir plus répandus à partir de la moitié du XVIII^e siècle (Roth 1961; Stone 1970; Brown 1973:60). La porcelaine, aussi, était réservée aux capitaines de marine et aux marchands, comme l'indiquent les inventaires après décès et les preuves archéologiques, y compris celles de la parcelle du Capitaine Ball (Tableau 4). La consommation de thé, répandue dans les classes les plus basses était pour les contemporains « l'apothéose des dépenses somptuaires en extravagances inutiles par les pauvres » (McKendrick 1982:28). Dès le début du XVIII^e siècle, les vêtements à la mode et les accessoires étaient des objets de première importance, même pour ceux qui ne possédaient pas les objets domestiques de base. Les bijoux ont fait une apparition plus tardive, mais forte, comme on le voit dans les inventaires après décès de Charlestown des années 1690 à 1720 (Tableau 5). Dès les années 1750, les personnes les moins riches investissaient d'importantes sommes (au vu de leurs ressources) dans ces biens matériels. L'émulation opérait dans deux directions, car non seulement les couches sociales les plus basses copiaient les modes en vogue dans les couches supérieures, mais ces dernières devaient aussi, en retour, maintenir leur différence symbolique d'avec les classes inférieures (Miller 1982). Une telle compétition peut expliquer l'absence de certains objets de luxe dans les inventaires après décès ou sur les sites archéologiques des élites et la présence de ces mêmes biens pour des membres des classes moyennes ou inférieures. Les progrès d'une émulation comme stratégie sociale peut aussi expliquer comment des groupes moins riches ont été amenés à consommer davantage pendant le XVIII^e siècle alors même que leur position économique se détériorait (Tableau 6). Le groupe social le plus riche, ainsi que la couche supérieure de la classe moyenne ont pu être amenés à investir davantage dans des biens de consommation pendant les années 1720 à cause des dépenses liées à l'émulation du groupe de la classe moyenne durant cette même période. Ces dépenses incluent aussi évidemment le régime alimentaire : l'analyse d'un profond dépôt mis à jour dans la maison du Capitaine Ball, côté nord-est, a révélé des céramiques, de la verrerie et des restes d'animaux qui indiquent une préférence pour des viandes variées et délicates comme l'agneau, le veau et les petits oiseaux (Bogucki 1984).

Tableau 6
 Pourcentage moyen des dépenses pour les biens
 de consommation en relation aux totales pour les
 décédés de Charlestown

Groupe	1660-69 %	1690-99 %	1720-29 %	1750-59 %
Supérieur	13.5	12.4	50.3	22.1
Moyen supérieur	17.8	17.5	59.4	23.9
Moyen	12.2	23.1	34.2	38.8
Moyen inférieur	35.9	32.7	27.0	59.6
Inférieur	77.3	67.3	37.5	100.0
Tous ensemble:	25.9	30.6	41.7	48.8

Le dépôt 34 du site du domaine du Capitaine Ball et le dépôt 32 sur la parcelle toute proche du constructeur naval John Carey ont tous les deux des fonctions comparables ; ils peuvent également être mis en relation avec le mobilier contemporain qui est spécifique. Les différences sont évidentes en ce qui concerne la fonction des plats en céramiques. Quarante-trois pour cent des céramiques de la famille Carey, qui avait un statut social moindre, consistent en plats destinés à la préparation des repas, alors qu'ils ne représentent que quinze pour cent seulement du mobilier du Capitaine Ball (Tableau 7). Les plats destinés au service étaient plus nombreux : 52,2 pour cent, dans le dépôt du Capitaine Ball ; ils ne représentent que 35,2 pour cent du mobilier des Carey. Les objets en porcelaine et la vaisselle en fins grès salins blancs et les services à thé représentaient 21,7 pour cent de la vaisselle identifiable dans le Dépôt 34 du Capitaine Ball, mais ils étaient entièrement absents dans le Dépôt 32 de la famille Carey. Pour résumer, il y avait davantage de vaisselle pour préparer la nourriture dans le mobilier de Carey et relativement plus de plats de services et de services à thé dans celui du Capitaine Ball. Les résultats soutiennent l'hypothèse que les capitaines de vaisseaux et les marchands étaient à l'origine responsables de l'introduction de nouvelles vaisselles en céramique et des habitudes alimentaires qui leur sont associées dans les ports de Nouvelle-Angleterre au début du XVIIIe siècle.

Tableau 7
Les formes ceramiques du site Carey et du site Capitain Ball

Forme	Site Carey Dépôt 32		Site Capitaine Ball Dépôt 34	
	N	%	N	%
Pot	6	11.7	7	7.6
Terrine	5	9.8	--	--
Pichet	2	3.9	1	1.1
Terrine petite	1	2	---	---
Terrine grande	1	2	2	2.1
Terrine moyenne	7	13.7	4	4.3
Totale partiel:	22	43.1	14	15.2
Plat	5	9.8	15	16.3
Pichet	--	--	1	1.1
Tasse	4	7.8	2	2.2
Grande Tasse	9	17.6	20	21.7
Bol	--	--	10	10.9
Total partiel:	18	35.2	48	52.2
Théière	--	--	1	1.1
Tasse à thé	1	2	8	8.6
Soucoupe	1	2	11	12
Total partiel:	2	4	20	21.7
Pot de chamber	5	9.8	4	4.3
Pot de pomade	1	2	--	--
Pot de fleur	--	--	1	1.1
Lavabo	2	3.9	5	5.4
Coupe de l'amitié	1	2	--	--
Total partiel:	9	17.7	9	10.8
Total:	51	100.0	92	99.9

À partir du milieu du XVIIIe siècle, la fréquence de chaises, de tables, de lits et de châlits, de tableaux, de vaisselle en étain et en laiton, en argent, de services à thé et à café et de porcelaine est devenu un meilleur indicateur du niveau de richesse. Les compétences du consommateur comprenaient la mise en valeur du pouvoir expressif des biens matériels qui définissaient son possesseur comme quelqu'un qui a pour valeurs le raffinement et ses attributs matériels : l'équilibre, l'ordre, la symétrie et l'abondance. Certaines parties de la population ne s'identifiaient sans doute pas avec ces objectifs et ces stratégies. Mais tous pouvaient décoder et caractériser les habitudes de consommation de la tradition culturelle dominante.

Conclusion

Cette étude a utilisé des données archéologiques et documentaires d'un port maritime de Nouvelle-Angleterre pour examiner le rôle de la culture matérielle pendant une période de changements économiques et sociaux. La valeur de la patine est liée à un ancien principe culturel qui met l'accent sur la famille comme élément dans une hiérarchie sociale fixée. Cette valeur a disparu pour une autre qui insistait sur le raffinement personnel et une consommation fondée sur un esprit de compétition dans un contexte de rapides changements sociaux et économiques. À partir du XVIIIe siècle, une société pleinement engagée dans des stratégies conscientes de comportements en matière de consommation a émergé dans la région de la Baie du Massachusetts.

Mes remerciements à Fabienne Ravoire et Joelle Burnouf, et à Myrtille Remond (traductrice) et Tracy Martinez.